



PAGE 1

DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE ...

PAGES 2 ET 3

UN PREMIER ÉCHO DE LA MISSION À BUTEMBO

PAGE 4

PROJET FUTUR AU CAMEROUN ? RETOUR DE MISSIONS À TERVUREN

Editorial

DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE... OU COMMENT NAÏT UNE SAINTE COLÈRE

Membre du Conseil d'Administration d'Enseignants sans frontières, je suis partie bénévolement en mission exploratoire au Cameroun, à la suite d'une demande exprimée par un conseiller municipal de la ville d'Edéa, province de la Sanga maritime (voir aussi page 4).

J'avais « potassé » (merci internet) et j'étais consciente du fossé existant entre les textes officiels (lois sur l'enseignement, déclarations d'intention, discours des politiques) et les constats de certains penseurs et autres hommes de terrain.

Mais rien ne me préparait à recevoir la détresse des enseignants face au délabrement de l'école publique élémentaire... Et aujourd'hui c'est la colère qui m'anime, car les raisons de cet état de choses ne sont pas toutes inéluctables comme je l'entends trop souvent dire.

Un grand pas sera fait quand européens et africains cesseront de considérer comme une fatalité la pauvreté, la corruption et la paresse. Certes ces « tares » existent et minent les meilleures volontés, mais il existe des leviers pour les faire reculer.

Je ne veux pas parler pour les africains, mais nous en Europe devons cesser de penser « blanc », de vouloir exporter nos modèles d'apprentissage, d'attendre avec plus ou moins de patience que le « noir » nous « rattrape », de croire que les politiques se soucient du peuple et qu'il suffit de faire un don pour améliorer les choses.

Il appartient à d'autres de se battre contre l'évaporation : oui des lignes budgétaires existent, oui des dons sont faits, mais au bout de la chaîne il y a des classes de 120 enfants sans cahiers ni livres, et des enseignants qui payent leurs craies.

Mais il nous revient d'aider en direct. Et bravo à Enseignants sans frontières dont la philosophie n'est pas d'apporter du matériel mais de proposer des échanges pédagogiques. Nos collègues camerounais en sont très désireux, persuadés qu'ils sont que nous détenons toutes les clés, ce qui est faux bien sûr.

A nous donc de bien réfléchir à la nature de l'aide, et de répondre favorablement à une demande fondée.

PASCALE RIFFET LAROCHE,
membre du CA d'Esf-Belgique

Un premier écho de la mission à Butembo

Ma première mission Esf

Ma première rencontre avec le Congo



Pour Jean Schmit et moi, les deux partants de la mission « JSP à Butembo, 2012 », la troisième tentative de départ fut la bonne !!

En effet, après avoir dû renoncer une première fois, en juillet 2011 (raison financière liée au per diem), puis une seconde fois, en octobre 2011 (insécurité au Nord-Kivu pendant la période des élections présidentielle et législatives en RDC), nous avons finalement quitté Bruxelles, le vendredi 4 mai 2012, à destination de Butembo, via Amsterdam, Kigali, et Goma, pour un séjour de trois semaines.

C'était ma première mission Esf, et mon premier « vrai » contact avec l'Afrique centrale. J'avais déjà séjourné au Kenya, lors d'un voyage d'agrément, mais sans avoir eu de réelles occasions de rencontre avec la population locale.

Arriver à Butembo est déjà une grande et belle aventure... Partis de Bruxelles le vendredi à 8h du matin, nous sommes arrivés à Butembo, le ... dimanche vers 14h. L'imprégnation africaine s'est donc faite par paliers, ce qui a permis une acclimatation progressive !

La ville de Kigali, notre première étape, n'est pas très dépaysante. A part la végétation, l'emploi généralisé de la langue anglaise, le volant des taxis placé à gauche ou à droite selon la marque de la voiture, beaucoup de choses s'apparentent à notre univers européen : l'architecture moderne, de luxueux buildings, de larges avenues asphaltées, des trottoirs pavés, des panneaux routiers, des passages pour piétons, des cyclistes casqués, des devantures de magasins « un peu comme chez nous »... Bref ! Le contact avec le sol africain s'est fait en douceur !

L'ambiance du trajet en autocar Kigali-Gisenyi/Goma est déjà un peu plus pittoresque ! La gare

routière est bruyante, très animée et très colorée... L'autocar, bondé, file à vive allure sur les routes sinueuses. Le moins qu'on puisse dire est que le chauffeur a confiance en la mécanique rwandaise ! Moi, un peu moins : les pneus crissent, les freins grincent et, dans les tournants, l'autocar prend des airs penchés qui ne me plaisent guère. Les passagers parlent fort. On est serrés comme des sardines : Jean, tout à l'arrière, coincé entre des passagers et nos valises qui s'empilent sur deux sièges, et moi, juste devant, à une fenêtre, les genoux sur le menton car mon siège est juste au-dessus de la roue...

Heureusement, les paysages sont splendides : des collines verdoyantes, des cultures en terrasse, des villages colorés avec des maisons « en dur » concentrées le long de cette route principale et des maisons en torchis, plus isolées, accrochées aux versants des collines. Tout au long de la route, on croise des femmes vêtues de boubous aux couleurs chatoyantes, portant leur bébé sur le dos et, à bout de bras ou sur la tête, un plateau de fruits, un fagot de cannes à sucre ou de bois, un bidon d'eau... Des enfants, assis par petits groupes sur les talus, surveillent quelques chèvres qui broutent paisiblement.

Arrivés à Gisenyi, l'environnement géographique et humain change beaucoup. Nous sommes assaillis par une dizaine de gaillards empressés. Ils nous proposent de porter nos bagages, d'aller chercher un taxi, de nous vendre des cartes de téléphone, de l'eau, ...

En quelques secondes, les deux seuls « mouzougous » du coin sont submergés et Jean doit user d'autorité pour nous mettre à l'abri et pouvoir chercher calmement un moyen de trans-

port pour nous rendre à la « Grande Barrière » (la frontière rwando-congolaise).

La « Grande barrière » est bien plus qu'une frontière administrative, c'est le passage d'un monde à un autre ! En quelques mètres, on recule de plusieurs décennies.

Fini les routes asphaltées, les trottoirs, l'ordre, la discipline,... La première chose qui m'a frappée à Goma, et plus tard, avec encore plus d'acuité à Butembo, c'est l'état des routes et la circulation anarchique. À Goma, toutes les routes sont noires, trace de l'éruption volcanique de 2002 et le centre-ville m'a paru très petit, très encombré... Mais nous n'y sommes restés qu'une nuit et mon aperçu de la ville est trop limité pour que je m'y attarde. Je préfère passer tout de suite à Butembo, sautant par la même occasion l'épreuve du petit avion qui assure la liaison Goma-Butembo !

A Butembo, la couleur dominante est celle de la terre : rouge. Tout est rouge ! La route principale, les façades des maisons et des boutiques, les ruelles qui descendent des collines, l'eau des ruisseaux (qui sert à laver les voitures, les camions et les motos ... mais aussi à entretenir les maisons ...). Pendant tout le séjour, j'ai vu les femmes peiner pour entretenir le seuil des maisons et des boutiques, les élèves du collège nettoyer les couloirs et les salles de classe, pliées en deux et simplement munies d'un seau et d'un torchon, afin de décoller cette terre rouge argileuse... Ce dur travail était à refaire inlassablement, tous les jours, tant tout est irrémédiablement sali par la boue ou la poussière.

Autre problème crucial à Butembo : l'eau. Ce n'est pas qu'elle manque, mais elle est difficilement récoltée (les gouttières et les fûts de récolte sont rares) et très exceptionnellement distribuée (en étant logés dans des couvents, nous profitions d'un luxe hérité des colons, mais c'était vraiment un privilège !). Ce sont donc les femmes (encore elles !) qui transportent les lourds bidons de 20 litres d'eau de source (qu'il faut quand même faire bouillir), sur leur tête ou sur le dos .

Ce qui m'a naturellement le plus choqué à Butembo, c'est l'inégalité ! Je ne parle pas bien sûr de l'inégalité Nord-Sud (elle est tellement évidente qu'elle en est écœurante), mais de l'inégalité entre les Congolais eux-mêmes. A croire que tout se perd au cours des 2000 km qui séparent Butembo de Kinshasa : les richesses du pays, les aides financières internationales, les soutiens logistiques et administratifs,... Le manque de moyens et de structure se fait sentir partout.

Beaucoup de questions reviennent sans cesse : celle du financement (des équipements scolaires et communaux, des moyens et réseaux de communication,...), de la décentralisation, du manque de création d'entreprises et donc d'emplois, de la corruption, ...

A l'école aussi, ces inégalités sont évidentes ! D'après Mama Yalala, inspectrice, seulement 30% des enfants sont scolarisés (beaucoup moins selon d'autres responsables pédagogiques). À peine 20% des enseignants sont payés par l'Etat congolais (environ 50\$, reçus de manière très irrégulière). Ce n'est que grâce à la participation financière des parents et aux bénéfices de la vente des produits des jardins scolaires que les autres enseignants reçoivent un salaire (d'un montant variable d'un mois à l'autre, et de toute façon, largement insuffisant, à lui seul, pour faire vivre une famille) et que la direction de l'école pourra entreprendre des travaux de maintenance des bâtiments scolaires et acheter le peu de matériel didactique que nous avons vu.

Et malgré tout cela, j'ai rencontré des enseignants motivés, désireux d'améliorer leurs stratégies méthodologiques pour assurer à leurs élèves des apprentissages de qualité, les préparant à un monde plus démocratique et plus égalitaire.

Tous les jours, ils arrivaient à la formation, certains après avoir marché pendant plusieurs kilomètres (seul 1 stagiaire sur 30 avait une moto), toujours souriants, désireux de partager, avec nous et avec les autres participants, une réflexion pédagogique autour des JSP.

Inutile de dire que cette première expérience a été riche pour moi, tant sur le plan pédagogique qu'humain. Merci à Esf de m'avoir donné l'occasion de la vivre ... et merci à Jean de l'avoir vécue à mes côtés, avec rigueur, confiance et bienveillance.

CLAIRE JORIS,

membre du groupe Butembo d'Esf-Belgique



Projet futur au Cameroun ?

A la suite d'une demande exprimée par Monsieur Jean BIYIHA, conseiller municipal, j'ai passé deux semaines à Edéa, province de la Sanaga Maritime, au Cameroun.

Le projet de partenariat pédagogique rencontre l'adhésion de tous les acteurs locaux. Il est à l'analyse au sein d'Esf et il se pourrait qu'une mission se profile prochainement dans ce pays avec qui Esf n'a pas encore collaboré. Vous aurez plus de détails dans le prochain numéro, c'est promis!

PASCALE RIFFET, membre du CA d'Esf-Belgique



Oyez, oyez ! Braves gens ! Une nouvelle extraordinaire !

Cette année, la rencontre « retour de missions » aura lieu

**au Musée Royal de l'Afrique Centrale
à Tervuren (www.africamuseum.be)
le samedi 6 octobre
de 10h30 à 13h**

**pour tous les membres et sympathisants
ainsi que leur famille !!!!!**

Pendant la réunion, dans une salle voisine, des animateurs du Musée prendront en charge les enfants de 6 à 14 ans (23 enfants maximum) pour un atelier de musique africaine. Offert par Esf !!! C'est donc l'occasion de passer une belle journée d'automne, africaine et familiale, à Tervuren. Après la réunion et l'atelier du matin, vous pourriez visiter gratuitement le Musée, vous promener

dans le parc avec un pique-nique et même vous restaurer sur place à la cafétéria pour un prix raisonnable.

Un courriel vous sera envoyé en septembre pour vous donner les modalités de réservation et les informations seront également sur notre site www.esfbelgique.org, mais bloquez déjà la date !



Le monde associatif ne peut vivre sans les cotisations de ses membres !

AVEZ-VOUS PENSÉ À LA COTISATION 2012 !

- ⇒ **Cotisation de membre : 20 €** par an (**15 €** pour les étudiants et demandeurs d'emploi)
- ⇒ à payer au compte IBAN **BE91 0012 6023 1676**
- ⇒ **Don** : tout don de **40 €** ou plus (distinct de la cotisation) permet une exonération fiscale.



Lettre d'information de Esf-Belgique asbl - Drève de Nivelles, 166 b^{te} 3 - 1150 Bruxelles

Éditeur responsable : Jean Schmit - asbl Enseignants sans frontières - +32 (0) 2 375 20 34